

Espaces ouverts, sociotopes et intégration des immigrés

Une offre d'espaces ouverts accueillants et aisément accessibles depuis les quartiers d'habitat, permettant à tous les habitants de pratiquer des activités multiples, peut-elle aider à l'intégration sociale de populations immigrées ?

Il y a sûrement des gens qui ont étudié ce sujet depuis longtemps en France. Mais pour ce qui me concerne, c'est seulement le 27 septembre 2007 que je me suis posé cette question. Ce jour-là, nous étions en voyage d'étude sur les structures vertes à Stockholm, dans une lointaine banlieue peuplée essentiellement d'immigrés venus du Moyen-Orient, en lisière du grand parc naturel de Järvafältet. Mårten Wallberg, permanent de l'association suédoise de protection de la nature (SNF), nous présentait le site et il nous expliqua qu'un des problèmes pour la gestion de ce territoire public était de répondre aux attentes spécifiques des populations avoisinantes, qui n'ont pas nécessairement le même rapport que les autochtones avec les espaces naturels et plus généralement les espaces ouverts. Ainsi, nous dit-il, un paysan d'Anatolie qui arrive à Akalla n'est pas spécialement porté à apprécier les sombres et silencieuses forêts de sapins que les Suédois prisent tant. Son rapport avec l'espace est a priori plus utilitaire et passe souvent par la recherche d'un terrain à cultiver, d'où l'importance d'offrir des jardins familiaux – ce qui est d'ailleurs le cas sur ce territoire. Mårten Wallberg considérait donc que si on voulait aider ces populations déracinées, qui connaissent toutes sortes de difficultés d'intégration, il fallait être attentif à leur demande et l'intégrer dans le plan de gestion du territoire.

Je ne sais pas si vous avez souvent entendu des militants d'associations d'environnement être à l'écoute des besoins des habitants, même quand ceux-ci n'ont pas la même culture et n'expriment aucun goût pour la nature sauvage, mais pour ma part cela ne m'est pas arrivé souvent et ce discours a donc retenu mon attention.

Un peu plus tard dans la journée, nous avons visité non loin de là un ancien village à maisons de bois, situé juste entre les grands ensembles et le parc de Järvafältet, et propriété de la ville de Stockholm. On trouve là une ferme pédagogique et un petit centre équestre pour les enfants du quartier, ainsi que diverses structures accueillant et proposant des activités à des personnes en difficulté, notamment des handicapés physiques ou mentaux. Tout ce travail social tire parti de la situation du lieu, en bordure d'un vaste espace de liberté se prêtant à une multitude d'activités. Un des responsables de la ferme expliqua qu'ils attachaient une importance particulière à l'offre d'activités pour les adolescentes, auxquelles certaines activités supposées être « pour les garçons » sont refusées par les parents, et qui sont très exposées aux risques d'enfermement et de désocialisation. A ce titre, les activités avec les animaux (les chevaux en particulier) apparaissaient particulièrement appropriées. Là encore, cette volonté de trouver des solutions à des problèmes spécifiquement liés à la culture d'origine des immigrés était intéressante.

Trois ans plus tard, c'était l'été dernier, j'achète en Suède le livre annuel 2003 de l'association de protection de la nature SNF déjà citée, intitulé « La nature, dans l'âme et le cœur ». Et voilà que j'y trouve un article écrit par une immigrée grecque née en Roumanie, habitant dans le quartier que nous avons visité. Intitulé « Le vert bleu-et-jaune » (les couleurs du drapeau de la Suède), il décrit avec un humour un peu grinçant ses tentatives laborieuses pour aimer ces milieux naturels si typiquement nordiques, et se convertir aux activités pratiquées par l'indigène. Elle explique aussi que les centaines de Grecs des alentours apprécient le parc de Järvafältet non pas pour y marcher dans la forêt seuls avec leurs pensées, mais pour y faire de joyeuses et bruyantes fêtes autour d'un barbecue, ramasser des escargots ou cueillir du muguet protégé, entre autres activités assez étrangères à la culture locale. Ce que je retiens finalement de cette lecture comme de nos visites de ce secteur en 2007 et 2008, c'est que ce grand espace de verdure au pied des blocs d'immeubles se prête et se plie finalement à des usages variés : le paysan turc y a son lopin de terre à travailler à côté de ses voisins irakiens, les Grecs ont repéré la meilleure clairière pour festoyer, et les Suédois peuvent s'adonner aux joies de l'ornithologie ou de la marche en forêt.

Des espaces d'une telle qualité, aussi aisément accessibles, ne règlent évidemment pas tous les problèmes auxquels sont confrontés les immigrants. Ils peuvent simplement aider les gens à se construire une vie quotidienne plus épanouissante quelles que soient leurs difficultés par ailleurs, et c'est déjà beaucoup, lorsque l'on voit la pauvreté de l'environnement de certaines cités.

Par un beau soir de mai 2007, je me suis trouvé à Nevers, marchant sur la levée qui s'intercale entre le gros quartier HLM de la ville et le lit majeur de la Loire, avec ses bancs de sable, ses saulaies et ses grandes prairies de fauche. J'ai observé que beaucoup de gens, pour la plupart des immigrants, quittaient à pied leurs tours et leurs barres pour investir les bords du fleuve de l'autre côté de la levée : enfants courant dans les hautes herbes, parents avec tables pliantes, barbecues et cannes à pêche... J'ai eu l'impression à ce moment-là que ce grand espace de nature offrait aux habitants du voisinage quelques compensations aux difficultés de leur vie dans un quartier peu reluisant, et peut-être même des sensations de liberté que ne connaîtront jamais les « gens bien » enfermés dans leur lotissement derrière leur haie de thuyas.

Tout ça n'est pas très original, et j'ai peut-être la naïveté de découvrir sur le tard des choses que plein de gens ont vues et écrites depuis longtemps déjà, mais j'avais juste envie d'en parler un peu dans ce blog sur les sociotopes, parce que si de tels espaces existent, c'est souvent par le fait d'une planification urbaine intelligente et éventuellement courageuse, davantage que par les hasards de la géographie.

JP FERRAND, 5 janvier 2011

PS : vous trouverez des images et une carte de Järvafältet dans la présentation du voyage d'étude sur le site de la DIREN Bretagne, cf lien de téléchargement dans l'article du blog intitulé « Aux sources des sociotopes ».